

Elision

Je partirai d'une simple remarque sur le titre de cette journée : *Spirituelle la psychanalyse ?* L'interrogation formulée se caractérise par une *élision*... élision qui porte justement sur le verbe «être», sur la copule qui détermine l'assertion. Cette manière d'avoir posé la question engage à se demander si une quelconque définition de son mode participe du régime de l'attribut. En effet, on pourrait considérer qu'il ne s'agit pas d'une qualité définie par avance dans un «a priori» kantien mais d'une effectuation¹ qui réserve pas mal de surprises... pour pouvoir dire, au bout du compte, qu'il y a eu «de la psychanalyse». Ainsi, tombe tout abus référentiel² à vouloir univoquement la définir. L'essentialité de la substance ou de l'attribut passe à la modulation du partitif, du pas-tout. Et, après tout, si on la sommait vraiment de décliner ses titres, ladite psychanalyse pourrait s'en sortir par la pirouette ou l'esquive d'une tautologie, autre avatar de l'insoutenable légèreté de l'être» : la psychanalyse, c'est la psychanalyse comme un sou est un sou, ni plus, ni moins. Façon de dire : «eh bien, faites-en l'expérience, lancez-vous, mettez en jeu la partition de votre parole sans trop vouloir savoir ce que ça donnera. Acceptez l'augure de cette suspension de toute représentation de but...» D'autant que le champ de ses références (les divers discours qui ont pu établir ses écritures, constituer le fondement de son

¹ Gilles Deleuze, *Le pli*, Paris, Minuit, 1988, p.71-78 : «La prédication n'est pas une attribution. Le prédicat, c'est l'exécution du voyage, un acte, un mouvement, un changement, et non pas l'état de voyageant. Le prédicat, *c'est la proposition même*. Et pas plus que je ne peux réduire «je voyage» à «je suis voyageant», je ne peux réduire «je pense» à «je suis pensant» la pensée n'étant pas un attribut constant mais un prédicat comme passage incessant d'une pensée à une autre. Ne pas dire «l'arbre est vert» mais «l'arbre verdoie» fait conclure aux Stoïciens que la proposition énonce de la chose une «manière d'être» qui déborde l'alternative aristotélicienne essence-accident : au verbe être ils substituaient «s'ensuivre» et à l'essence, la manière».

² Leonard Linsky, *Le problème de la référence*, Paris, Seuil, 1967 : peut-on considérer que l'épithète «spirituel» accolé à la psychanalyse constitue une référence pure, une «*bedeutung*» selon l'expression du logicien Frege ? Ne comporte-t-il pas des équivoques substitutives qui lui confèrent plutôt une opacité référentielle ?

épistémé) est plutôt marqué par les figures de la multiplicité : philosophie, littérature, théâtre, topologie, science, histoire de l'art... et qu'elle ne cesse de localiser sa singularité par rapport à d'autres branchements ou connexions (psychiatrie, psychopathologie, éthique, érotique) qui viennent titiller sa soi-disant suffisance. De plus, elle-même revient régulièrement sur la conjoncture, les événements qui ont fabriqué les référentiels et la conjecture de sa doctrine (qu'est-ce que la représentation, le transfert, la castration ? Qu'en est-il du tryptique névrose/psychose/perversion ?). Faire cas du «spirituel» pourrait être une manière de se démarquer d'une «fonction psy» trop médicalisée, classificatoire et disciplinaire dans ses études de cas catégorisés suivant les repères structuraux d'un appareil psychique. Mais cette démarque par rapport à toute posture «scientiste» pourrait comporter le risque d'ériger un nouveau paradigme référentiel s'érigeant alors en discours du maître³ même sous les oripeaux du maître spirituel. En effet, si «un signifiant ne saurait se signifier lui-même» aucune désignation ne peut tenir lieu de titrage univoque ou universel. Au gré de l'association dite libre de l'analysant répond ladite attention flottante ou plutôt suspensive⁴ chez l'analyste.

Cette élision de la copule m'a fait précisément associer la figure stylistique du titre avec le tableau de Zucchi, *Psyché surprend Eros* que commente longuement Lacan dans son séminaire sur le transfert⁵. Mais qu'est-ce qui a pu me faire dériver vers une telle mise en perspective ? Evidemment, comme dit Lacan, dans la vie on ne peut

³ J. Lacan, *La psychanalyse à l'envers*, séance du 18 février 1970 : «Le discours du Maître commence avec la prédominance du sujet en tant justement qu'il tend à ne se supporter que de ce mythe ultra réduit d'être identique à son propre signifiant C'est en quoi je vous ai indiqué la dernière fois ce qu'a de nature affine à ce discours ce qu'on appelle la mathématique. [...] La mathématique n'est constructible qu'à partir de ceci que le signifiant peut se signifier lui-même, position qui est justement strictement intenable au regard ce qu'il en est de la fonction du signifiant : il peut tout signifier sauf assurément lui-même. C'est de cette infraction à la règle qu'il faut se débarrasser pour que s'inaugure le discours mathématique».

⁴ Le terme allemand de *gleichschwebende* associe de façon étrange l'humeur égale de l'écoute et sa valeur suspensive, une attention équivalente portée au signifiant, à l'affect, à la pulsion dans leur régime équivoque.

⁵ J. Lacan, *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques*, séances du 12 et 19 avril 1961.

pas faire que... copuler ! Alors Psyché a envie de «papoter» avec ses sœurs, de faire valoir son bonheur, elle veut donc savoir. C'est ainsi, selon le mythe d'Apulée⁶, qu'elle succombe au stratagème de ses sœurs qui reviennent sans cesse à la charge pour qu'elle découvre qui est cet Eros, malgré l'interdiction qui lui a été signifiée et la malédiction qui en résulterait. Elles y parviennent au bout de la troisième sollicitation, lorsqu'elles finissent par angoisser Psyché qui se retrouve enceinte et pourrait tomber sur un monstre de père qui risquerait de maltraiter son enfant ! Elle prendra une lampe pour le surprendre dans la nuit et s'armera d'un cimeterre au cas où elle aurait à trancher cette tête monstrueuse. Elle se précipitera vers son destin, elle précipitera son destin.

Comment se fait le passage du texte à sa figuration picturale⁷ ? C'est comme si toute la représentation était suspendue à cet acte, en suspendait le «précipité». Tranchera-t-elle ? Oui...mais que tranchera-t-elle ? Le tableau joue comme piège scopique : l'œil du spectateur suit les regards d'Eros et de Psyché qui convergent vers cette zone phallique occultée par le bouquet de fleurs. On pourrait croire qu'il s'agit d'un couple, d'une mise en scène de la castration entre un homme et une femme et que c'est ce pénis qu'elle tranchera ! Fausse piste, leurre, illusion ! Comme dit Lacan, dans la mesure où le phallus est déjà un organe signifiant, parlé, tout est déjà tranché ! C'est un retranchement plus fondamental que le simple voilement pudique d'un cache-sexe. Il y a là un point d'éliision du référentiel phallique qui retranche sa valeur anatomique⁸, universelle, symbolique (comme dans l'interprétation freudienne de l'envie ou du manque de pénis) et engage à l'appréhender sous le signe particulier du «moins» (-φ) sans faire équivaloir cette notation à une opération soustractive. Ce serait

⁶ Apulée, *L'âne d'or ou les métamorphoses*, Folio / Gallimard, Paris, 1958.

⁷ Le tableau de Zucchi tiré du C.D. Rom : J.L. Sous, *Lacan et la peinture*, Poitiers, Chrysis, 2005, a été projeté par vidéo-projecteur dans la salle.

⁸ Lynda Hart, «L'impossible réel» in *La performance sado-masochiste*, Paris, EPEL 2003, traduction Annie Lévy-Leneveu : «La queue lesbienne est le phallus comme signifiant flottant qui ne repose sur aucune base. Il ne revient jamais au corps de l'homme, ni n'en provient, ni s'y réfère. Les queues lesbiennes ne sont pas des simulacres aboutis. Elles occupent le statut ontologique du modèle, s'approprient le privilège et refusent de reconnaître une origine extérieure à leur propre auto-réflexivité».

plutôt la marque d'une retenue pudique devant toute pléthore interprétative ou inflation significative.

- φ

Deux citations portant sur une réflexion sur l'image corporelle et sa confrontation au miroir pourraient préciser cette approche :

L'objet phallique émerge comme un blanc sur l'image du corps, comme une île, comme ces îles de cartes marines où l'intérieur n'est pas représenté mais le pourtour. Car on ne dessinera jamais ce qui est à l'intérieur de l'île. On n'entrera jamais à pleine voile dans l'objet génital⁹.

Tout l'investissement ne passe pas à l'image spéculaire. Il y a un reste. Le phallus apparaît en moins, comme un blanc. Le phallus est sans doute une réserve opératoire mais non seulement qui n'est pas représenté au niveau de l'imaginaire mais qui est cernée et pour ainsi dire le mot, coupée de l'image spéculaire¹⁰.

Si nous suivons Lacan dans son invitation à considérer dans ce contexte précis que «le complexe de castration recoupe exactement celui que nous pouvons appeler le point de la naissance de l'âme», cette formulation lacanienne tranche résolument par rapport à ladite «castration» supposée freudiennement et référentiellement connue. Comment donc entendre une telle assertion ? La «psyché» est curieuse, elle veut savoir ce qu'il en est du désir. C'est son souci, sa cure, le début de sa cure... alors, elle s'arme pour entreprendre ce travail psychique au cas où... Mais comme nous dit Apulée dans le mythe, ce cimeterre est une arme à double tranchant qui va bientôt se retourner contre elle au point qu'elle y laissera bien des larmes. A trop vouloir psychiquement savoir, s'assurer d'une garantie ou d'une maîtrise, elle y perdra le risque de l'inconnu et l'énigme du désir. Cette supposition de savoir qui lui était impérativement nécessaire comme dévoilement de l'Autre est entamée et rencontre là «sa castration». Désarmant... désarmante cette figure resplendissante de l'amant ! C'est la surprise interprétative qui lui revient ! Elle y

⁹ J. Lacan, *Le transfert*, séance du 21 juin 1961.

¹⁰ J. Lacan, *L'angoisse*, séances du 28 janvier et 5 décembre 1962.

découvre, mais trop tard, la contingence, le pari, la mise en jeu de toute supposition érotique. Dans cette épreuve, Psyché a perdu Eros, elle y a perdu son âme, elle a perdu en tant qu'âme même animée des plus nobles sentiments et des meilleures intentions (chercher à savoir *pour*¹¹ répondre au souci de ses sœurs). C'est, me semble-t-il, ce point de suspension de toute garantie que Lacan renomme «castration». Les organes ne sont pas référés à une logique d'un en-plus ou d'un en-moins, du partiel ou du total (ça ne serait encore que le couple d'opposition d'une binarité palliative faite d'envie ou de revendication) mais renvoient à une énigme plus fondamentale : Lacan a pu dire de cette élision phallique qu'il ne s'agit pas du signifiant du manque ou d'un manque de signifiant mais du point où le signifiant vient à manquer pour toute symbolisation congruente. Si, comme le disait ce matin Jean Luc Nancy, l'approche philosophique fait passer sur l'esprit le souffle de l'incommensurable, l'abord analytique donne à cette infinitude la limite d'une incomplétude. L'esprit de la lettre, de l'écriture (A barré) va sûrement dans ce sens ou ce non-sens à vouloir trouver un Autre de l'Autre, la complétude d'une garantie infaillible. Pudeur sobre d'une perte sèche qui ne se répand pas en effusions minables ou interminables¹² !

Jean Louis Sous

¹¹ J. Lacan, *Le transfert*, séance du 12 avril 1961 : «Représenter quelque chose pour quelqu'un, c'est justement là ce qui est à rompre, car le signe qui est à donner est le signe du manque de signifiant.»

¹² Freud dans *Analyse finie ou infinie* a plutôt posé la question d'une difficulté à conclure une analyse qu'envisagé véritablement la perspective d'une infinitude. Côté femme, disait-il, pas moyen d'aller au-delà de la revendication ou aspiration (*das Streben*) phallique et côté homme, ajoutait-il, il y aura toujours une rébellion (*das Straûden*) contre une position passive dite féminine assumée à l'égard d'un autre homme ! D'où sa résistance à assumer, sous transfert, la suggestion interprétative ! C'est très curieux... c'est comme si l'usage de ces deux paronymes (Streben/Straûben) accentuait l'idée que l'une était le «pendant» de l'autre, la femme ne renonçant pas à un attribut de l'homme et l'homme ne cédant en rien à la soumission dite féminine.